

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La lutte est acharnée sur l'Yser; mais l'ennemi se brise sur notre front. — Dans les Carpathes. — L'action des Dardanelles. — L'heure de l'Italie. — La rage teuton et le dernier bombardement de Reims. — Les difficultés économiques de la Duplice. Situation désespérée en Autriche. Un aveu symptomatique.

Les Allemands, ayant arrosé nos soldats de bombes asphyxiantes, ont fait des efforts désespérés pour exploiter le mouvement de recul qui s'en suivit.

L'offensive que nos ennemis viennent de dessiner sur l'Yser avait été préparée avec soin. Elle a été effectuée avec des troupes puissamment renforcées et le Kaiser pouvait espérer que ses soldats allaient, enfin, ouvrir le chemin de Calais.

Hélas ! l'ennemi, hier comme il y a quelques mois, s'est écrasé sur notre front. Et si les Boches ont encore attaqué avec violence, il semble bien qu'ils ne comptent pas sur le succès. Le découragement a pénétré dans leurs rangs. Comment en serait-il autrement quand les grands chefs militaires eux-mêmes donnent libre cours à leur inquiétude dans les grands quotidiens de Berlin ?

Le combat se poursuit donc au nord d'Ypres et le dernier communiqué ajoute : « dans de bonnes conditions pour nous ».

Les Allemands ne gagnent aucun terrain, tandis que les alliés progressent sur la rive droite du canal.

Les Barbares n'en sont plus à compter leurs échecs !

Lé communiqué de hier soir enregistrat un succès à notre actif dans l'Argonne et une violente attaque allemande, restée sans résultat, sur les Hauts-de-Meuse. Dans cette dernière région, nous continuons à mener très sérieusement les positions ennemies de St-Mihiel. Avec le général de Préval, nous pensons que nos succès dans cette région se seront suivis, prochainement, de résultats plus importants encore ».

Dans les Carpathes, tous les efforts Austro-Allemands sont impuissants à arrêter la marche victorieuse de nos alliés.

Les Autrichiens ont échoué dans les attaques qu'ils ont prononcées les 23 et 24 avril et les Russes ont progressé avec succès dans la région de Tolepotche et au sud-est de Sianki. Ils se sont emparés, dans ces parages, de hauteurs importantes qui vont faciliter, pour eux, la suite des opérations.

Sur tous les autres secteurs du front, calme relatif.

Des Dardanelles, peu de renseignements sont communiqués à la presse. On sait seulement que les opérations ont repris avec vigueur et que l'action des cuirassés est appuyée par le corps expéditionnaire.

Les journaux anglais affirment que « l'Italie serait tombée d'accord avec l'Angleterre, la Russie et la France sur les conditions de sa coopération avec la Triple-Entente et que les quatre chancelleries auraient réussi à établir le régime futur de l'Adriatique, ainsi que les débouchés de la Serbie sur cette mer ».

On sait que la prédominance dans l'Adriatique est la question qui préoccupe, avant tout, le Gouvernement Italien. Ce point serait donc réglé à la satisfaction de tous et nos voisins, rassurés sur l'avenir, seraient à la pelle d'intervenir.

Le correspondant du Temps à Rome télégraphie à son journal :

Un spirituel personnage politique me disait hier : « L'Italie est dans la situation d'une créance pour maintenir la bonne paix entre voisins ; mais puisque l'heure de régler les vieux comptes a sonné et puisque le voisin et débiteur lui-même vient offrir spontanément de s'acquitter, l'Italie, qui n'a rien demandé, veut bien consentir à causer de cette affaire; mais alors elle entend récupérer la dette véritable et entière et non pas l'acompte ridicule et humiliant qu'on lui propose en se donnant les airs de lui faire une aumône. »

Voilà le problème véritable que l'Autriche ne parait pas comprendre, qui crée des difficultés insurmontables et que la concession de Trieste autonome, devenant un nouveau Hambourg, ne semble pas devoir résoudre.

Comme on l'a vu par les derniers communiqués et par les télégrammes de Petrograd, l'action se déroule partout avec une intensité croissante, et à l'avantage des alliés. Il faut donc s'attendre à voir les Boches se venger de leurs échecs de leur habituelle façon, c'est-à-dire par le bombardement de quelque ville ou d'un de nos camps cathodiques. C'est leur manière, à eux, de noter des succès.

Il y a trois jours à peine, le communiqué officiel nous apprenait que les soldats du Kaiser avaient encore bombardé Ypres et lancé 50 bombes incendiaires sur Reims.

Il devient de plus en plus évident que nos ennemis ont résolu de détruire cette ville jusqu'en ses fondements et qu'ils s'efforcent de n'en pas laisser pierre sur pierre. Cet acharnement féroce ne s'explique par aucune raison d'ordre militaire ; il faut donc bien lui trouver une raison d'ordre sentimental et moral — si l'on peut ainsi dire.

Assurément, la gloire de cette antique cité champenoise, dont l'histoire est si intimement mêlée à l'histoire de notre pays, les offenses. La beauté de sa cathédrale les offense. On devine chez eux un monstrueux orgueil à pouvoir ruiner ce qui est beau et grand. Leurs alliés d'aujourd'hui, les Turcs, devaient éprouver un sentiment tout pareil quand ils jetaient bas les glorieux monuments de la vieille Grèce. Aux regards de l'humanité civilisée, les Allemands se seront égalés aux Barbares d'Asie qui détruisirent le Parthénon...

C'est la semaine dernière qu'un grand journal allemand, la Gazette de la Croix, écrivait un article (qui a été reproduit par toute la presse européenne) pour se plaindre que les armées du Kaiser fissent la guerre avec trop de douceur et d'humanité. Il est bon de noter que la Gazette de la Croix est le journal attitré des hobereaux chez qui l'armée allemande se fournit de tous ses officiers. Or, ce journal écrivait entre autres gentillesques :

La cruauté de nos moyens de guerre, ne doit pas empêcher de les employer. Il est absolument erroné de nous laisser dominer par la chimère d'une guerre conforme au droit des gens.

Si l'on admet la sincérité de l'écrivain auteur de ces lignes, il en résulte qu'il considère comme conforme au droit des gens tout ce que les armées allemandes ont fait depuis le début de la guerre : à commencer par la violation de la neutralité belge, à continuer par la dévastation méthodique et disciplinée des pays envahis. Ainsi, on découvre jusqu'en son fond l'abjection morale et l'aberration intellectuelle de ce peuple qui juge de pareilles atrocités sont de bons et justes moyens quand ils sont mis à son service.

Cette mentalité barbare, écrit notre confrère Laporte, nous explique aussi que l'Allemagne n'épargnant personne, ne ait fini par lutter contre elle l'opinion du monde entier sans avoir encore compris pourquoi on ne l'aime pas... Une frontière la gêne ; elle la franchit ; un bateau lui déplaît, elle le coule. Quoi de plus naturel et de plus conforme au droit des gens ? Et

de quoi se fâche-t-on, s'il vous plaît ?...

En attendant que toute se passe, le monde entier apprend à connaître les monstres dont les alliés sont en train de libérer l'Europe.

Il n'est pas douteux que les difficultés économiques de la Duplice joueront, avant peu, un rôle sérieux dans le conflit actuel.

Ces difficultés sont réelles. Il est des choses qu'on n'invente pas. Lorsque, par exemple, un journal comme la Gazette de Cologne écrit : « Nous avons plus de deux millions de chiens de luxe inutilisés. Il faut aviser d'urgence. Qu'on frappe ces chiens d'une taxe de 20 à 25 marks pour obliger les gens peu fortunés à s'en débarrasser et qu'on interdise aux riches de les nourrir autrement qu'avec des débris » ; quand un grand journal s'occupe avec insistance d'une pareille question, c'est que la difficulté de la vie, en Allemagne, est une chose réelle ; on n'aurait pas l'idée d'imprimer un fait divers semblable si le peuple avait une nourriture assurée et abondante, car il est de nulle influence sur la marche générale des opérations !

Quand l'organe attitré du prolétariat, le Vorwaerts, réclame avec énergie la saisie des postes de terre en ajoutant : « Le danger est grand. Il n'existe plus de tout d'autres aliments accessibles à la masse du peuple et nous n'aurons pas d'autres pommes de terre avant juillet », c'est que, réellement, le peuple est réduit à des rations de misère !

La situation est donc réellement critique en Allemagne, mais elle n'est néanmoins prospère à côté de celle de l'Autriche.

Ici, c'est la famine à brève échéance.

La Neue Frei Presse, un grand organe de Vienne, annonce que le bourgmestre de cette ville a fait de graves révélations dans une assemblée. Il est difficile, a-t-il dit, d'éclairer le public, en raison d'une censure rigoureuse ; mais il a tenu à déclarer qu'en dépit de ses promesses la Hongrie n'avait livré à Vienne, depuis le début des hostilités, qu'un seul wagon de maïs. Les boulangers en sont réduits à employer « n'importe quelle balayure » pour faire leur pain.

Le comte Tisza dit que les Véniciens sont gâtés. Je voudrais, ajoute le bourgmestre, lui envoyer un de nos pains pour lui montrer comme nous sommes gâtés.

Nous avons eu une augmentation du prix de la viande plus grande que nous n'aurions supposé.

Nous manquons de lait ; il faut que les ménagères emploient surtout du lait condensé.

D'Amsterdam, on annonce, qu'au cours d'une émeute à Vienne, les boulangeries ont été pillées.

Dans les villes du sud, c'est pire encore. L'agence Fournier publie la dépêche suivante :

Le Giornale d'Italia publie un télégramme de Trieste disant que le gouverneur de la ville avait fait distribuer un peu de farine de maïs et des pommes de terre à la population.

À Goritz, cinq mille personnes ont assailli la préfecture.

À Pavento, Capo d'Istria, la foule affamée parcourt les rues en manifestant contre la guerre.

Le commandant de Pola a demandé à Vienne l'envoi de vivres, car les pluies ont endommagé tous les dépôts militaires et on dut jeter à la mer 15.000 sacs de farine avariés.

Des télégrammes de Rome affirment, d'autre part, que les révoltes de Trente et de Trieste, provoquées par la famine et la misère générales, laissent croire que l'Autriche entière se trouve à la veille d'une véritable révolution.

Enfin, le correspondant du Temps à Copenhague télégraphie à ce journal :

Suivant des télégrammes de Bâle, la situation financière en Autriche-Hongrie est des plus sérieuses. Les régiments des Carpathes ont reçu la moitié seulement de leurs soldes et les troupes de Bukovine le quart depuis le 19 avril.

raht, du Berliner Tageblatt, termine ainsi, en effet, son dernier article :

Nous devons nous attendre à des jours d'épreuve dans l'ouest. Rien n'indique que nous puissions mollir dans cette crise. Mais la guerre est « le domaine de l'incertitude. »

Sommes-nous assez loin des faronnades allemandes ?

Aujourd'hui, on commence à douter de la victoire en Allemagne ; mais en Autriche le sentiment de la défaite pénètre dans la masse ; le découragement est partout ; les peuples composant la monarchie se sentent menacés ; les prénations causent des souffrances qui vont s'accroissant. Aussi, comme l'écrivait le Temps un neutre qui revient de Hongrie : « Le public, qui veut la paix, sait que l'Autriche-Hongrie en fera les frais. Il est résigné à voir l'empire perdre la Galicie, la Bosnie-Herzégovine et la Dalmatie. »

A. C.

La terreur à Strasbourg

Soixante personnes viennent d'être poursuivies à Strasbourg pour avoir répandu une poésie sur l'influence française en Allemagne ; dix-huit d'entre elles ont été condamnées. Les autres n'ont été acquittées que parce qu'elles ont pu établir qu'elles croyaient que ces vers émanaient d'un journal berlinois.

Six semaines de Forteresse

La Chambre correctionnelle de Saverne vient de condamner à six semaines de forteresse l'abbé Kaspar, de Natzwiller, qui traça en chaire un parallèle entre le sort de la cathédrale de Reims, bombardée par les Allemands, et l'immortelle cathédrale de Strasbourg. Louis XIV, en la prenant, la rendit intacte : la Révolution l'épargna de même. En 1870, seulement, elle fut endommagée, et ce fut alors aussi par les Allemands.

Le tribunal vit dans ce parallèle plus qu'un exposé historique.

Stupide aviateur boche

On signale de Compiègne que, vendredi matin, un taube apparut au-dessus des avant-postes allemands aux environs de Noyon et que, sans attendre d'être au-dessus des lignes françaises, l'aviateur laissa tomber plusieurs bombes sur ses compatriotes. Ceux-ci poussèrent des cris terribles pour le prévenir de son erreur. Nos artilleurs dirigèrent alors un feu nourri sur l'avion qui se dirigeait sur Compiègne et qui dut rentrer dans les lignes allemandes.

Sur le Danube

Dans la nuit du 22 au 23 avril, nous avons opéré un coup de main contre des canonnières fluviales ennemies, au nord de Semlin. Une canonnière a été endommagée, ce qui a provoqué un grand désarroi parmi les autres canonnières et sur les deux rives du Danube.

L'ennemi a riposté par une vive fusillade de mitrailleuses, qui ne nous a causé aucune perte. L'ennemi a ouvert un feu violent d'artillerie sur nos positions, près de Belgrad et sur nos aéroplanes en reconnaissance, mais sans aucun résultat.

La crainte d'une nouvelle invasion

Malgré les efforts faits par les autorités allemandes pour décider les réfugiés de la Prusse orientale à réintégrer leurs foyers, un nombre considérable d'entre eux ne veulent pas rentrer, craignant d'être obligés de fuir de nouveau.

Un espion

Le Mufti de Tenedos, Chérif-Mehmet, a été surpris par les Anglais au moment où, sur la hauteur de Kas-traki, il s'entendait avec les Turcs des forts des Dardanelles par des signaux Morse. Arrêté, il a été jugé et con-

Un taube sur Belfort

Un taube a tenté de voler au-dessus de Belfort. Vivement canonné par les forts, il a dû rebrousser chemin sans avoir pu lancer aucune bombe.

La reine des Belges renie la Bavière

L'illustration publie un article de M. Pierre Loti racontant sa visite à la reine des Belges : « Me souvenir que la jeune reine martyre était princesse de Bavière, dit M. Pierre Loti, je me permets de rappeler que les Bavarois de l'armée allemande se sont inquiétés des persécutions contre cette reine de Belgique, issue de leur race, et indignés même quand le monstre qui mène le Sabbat a cherché à repérer ses enfants pour

les arroser de mitraille. Mais la reine soulevant un peu sa petite main qui était posée sur les mailles de soie de sa robe, esquissa un geste qui signifie quelque chose d'irréremédiablement définitif, et à mi-voix grave, elle prononce cette phrase qui tombe dans le silence avec la solennité d'un arrêt sans recours : « C'est fini entre eux et moi, il y a un rideau de fer qui est descendu pour jamais ! »

Les accapareurs en Allemagne

Le correspondant du Standard à Copenhague annonce qu'une pétition signée par des millions de ménagères a été envoyée au gouvernement allemand pour demander instamment qu'il soit interdit de spéculer sur toutes les matières alimentaires de première nécessité. Les prix augmentent tous les jours, et il en est ainsi, dit la pétition, parce que des spéculateurs accaparent la viande, les pommes de terre, et en général tous les articles de première nécessité.

Les signataires de la pétition réclament la saisie par les autorités de tous les approvisionnements de denrées alimentaires, ou bien la vente forcée suivant des prix maximums déterminés des denrées qui ont été emmagasinées.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime.)

Dans les Carpathes, au cours de la journée du 22 avril et de la nuit du 22 au 23 les Autrichiens, après une longue préparation par un feu d'artillerie lourde, ont prononcé une série d'attaques contre les hauteurs que nous occupons dans la région de Polen, mais ils en ont été repoussés en subissant des pertes énormes.

Pareillement, les Autrichiens ont échoué dans leurs tentatives pour attaquer, dans la journée du 23 avril, nos positions dans la région de Volossate.

Le 24 avril nous avons progressé avec succès dans la région de Tolepotche et plus au sud-est de Sianki nos troupes, après des combats acharnés, se sont emparées dans ces régions d'une série de hauteurs importantes.

Dans les autres secteurs de tout notre front on n'a constaté, samedi, qu'un échange de tirs de mousqueterie et d'artillerie.

Une mine découverte dans le Canal de Suez

Une patrouille de soldats anglais ayant trouvé, à quelques kilomètres du désert, au bord du rivage, une cassette vide, la firent porter à bord du navire français « Desaix » qui se trouvait dans le canal du Suez. Le commandant reconnut que cette cassette avait contenu des explosifs constituant une mine.

Une embarcation explora aussitôt le canal et découvrit, en effet, une mine. Elle était à peu de distance de la route suivie par les bateaux et aurait certainement coulé l'un d'eux si le canal n'avait été obstrué.

La Turquie voudrait la paix

On confirme que la Turquie a fait auprès des représentants des puissances neutres à Sofia des ouvertures de paix, qui seront examinées dans une conférence, le 26 avril, à Sofia.

Un journaliste viennois a été reçu par le grand-vizir, qui lui a dit que, quoique la Turquie fut en bonne posture pour continuer la guerre, elle préfère cependant conclure la paix.

Pour l'égalité des charges militaires

La Commission de l'armée a discuté la proposition de loi de M. Dalbiez tendant à assurer la répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables.

Elle'a adopté deux articles de cette loi ainsi conçus :

Article premier. — Les hommes qui, en vertu de l'article 42 de la loi du 21 mars 1905 ont été autorisés à ne pas rejoindre leur corps immédiatement, ou ont été mis à la disposition des ministres de la guerre et de la marine, et ceux qui ont été placés en sursis d'appel quelle qu'en soit la cause, seront incorporés après qu'il aura été pourvu à leur remplacement.

Art. 2. — Dans toutes les administrations publiques, Etat, départements, communes, il sera pourvu au remplacement temporaire des fonctionnaires, agents ou sous-agents susceptibles d'être incorporés :

1. Par les fonctionnaires, agents ou sous-agents retraités qui pourront, sur leur demande, et s'ils sont reconnus aptes, être rappelés à l'activité pour la durée de la guerre ;

2. Par des militaires mutilés ou réformés pendant la guerre, qui pourront, sur leur demande, et après examen d'aptitude, être admis à des emplois compatibles avec leurs infirmités ;

3. Par des femmes, de préférence femmes, mères, filles ou sœurs de militaires, tués ou blessés pendant la guerre.

La Commission se réunira à nouveau mardi.

CHRONIQUE LOCALE

Le gâteau est soucieux !

Pour remonter le moral du vieux gâteau d'Autriche qui se lamentait sur le sort de son pays, il paraît que le Kaiser lui envoie télégrammes sur télégrammes pour lui annoncer des succès boches. Le gâteau sourit, applaudit à ces nouvelles. Il est content.

Mais cette joie ne dure pas longtemps : aux clameurs de son peuple, aux cris de famine poussés par les femmes, aux arrestations en masse auxquelles procède sa police, il comprend encore que tout ce qui lui raconte son complice prussien est faux.

Et puis, dans son entourage, il a toujours quelque ami un peu bavard qui ne lui cache pas la situation.

Et le gâteau retombe dans sa mauvaise humeur.

C'est ce qui narre dans un journal américain un journaliste, de retour d'Autriche.

D'après ce journaliste, François-Joseph a appris tout dernièrement le véritable état de choses ; aussi doutait-il maintenant de tout, et surtout de la dépêche quotidienne du Kaiser.

Par quelle aberration, le vieil empereur a pu avoir confiance dans le fou de Prusse ? Certes, son gâteme est une excuse, s'il était possible d'excuser le banditisme combiné de ces brutes couronnées.

Ses pleurs, ses grimaces ne toucheraient personne ; et c'est ce qui le désolé : car il n'est pas douteux que la pitié ne saurait s'exercer en sa faveur, pas plus qu'à l'égard de ses tristes sujets.

Et c'est bien l'impression de l'entourage impérial.

M. de Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a dit à des journalistes austro-allemands que jamais la situation n'avait été aussi incertaine. « Le gouvernement, dit-il, ne communique aucune de ses décisions et ses réponses sont évasives. »

L'ambassadeur a pris toutes les mesures pour un brusque départ.

Le Kaiser peut annoncer chaque jour des victoires à son allié, celui-ci est fixé sur le sort qui l'attend ; et il sait que les Alliés ne feront pas grâce aux bêtes immondes.

L. B.

Citations à l'ordre du jour

L'Officiel publie les citations suivantes dont ont été l'objet les officiers, sous-officiers et soldats du 207^e d'infanterie :

DUSSAUT, chef de bataillon : le 16 février 1915, chargé de l'attaque d'un bois, a dirigé celle-ci sous un feu violent avec calme, sang-froid et énergie, donnant à tous le plus bel exemple de courage jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

ROUMIEUX, lieutenant : le 16 février 1915 a vaillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'un bois sous un feu violent, a fait preuve de courage et d'énergie, a renouvelé par deux fois l'assaut et est tombé grièvement blessé sur les défenses accessoires de l'adversaire. A déjà été blessé le 8 septembre 1914.

ERNST (Jean), lieutenant : est tombé glorieusement frappé le 18 février 1915 au moment où il relevait son colonel grièvement blessé.

ARNAL (Isaac), sous-lieutenant : après avoir donné le plus bel exemple de bravoure et d'entraînement depuis le début de la campagne, a été tué le 17 février 1915 au moment où il se préparait avec beaucoup de sang-

froid et d'énergie à lancer sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemies.

ALIX, lieutenant : le 16 février 1915, à la tête de trois sections de la compagnie s'est porté à l'assaut des tranchées ennemies, s'y est maintenu sous un feu des plus meurtriers jusqu'au moment où il a pris le commandement d'un bataillon qu'il a rallié sous une pluie de balles et un feu violent d'artillerie.

POIRSON, lieutenant : le 16 février 1915, a été blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut, n'a consenti à se faire soigner qu'après avoir reformé sa compagnie. Depuis le début de la campagne a fait preuve d'un admirable courage, notamment le 26 septembre 1914 où, sous un feu intense, il a ravitaillé en munitions trois fois sa compagnie et les compagnies voisines. A été chercher et a mis en position lui-même une mitrailleuse dont le concours a contribué au succès de la journée.

SIRIEIX, sous-lieutenant : le 16 février 1915 s'est porté à la tête de sa section à l'assaut de la position ennemie sous un feu violent ; a pris le commandement de la compagnie et l'a maintenue sur la position jusqu'à ce qu'on lui ait donné l'ordre de se replier.

LAVAYSE, sous-lieutenant : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est, à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent des mitrailleuses ennemies, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie (17 février 1915).

FAUVEL, sous-lieutenant : le 15 mars 1915, a brillamment entraîné sa section sous une fusillade intense pour secourir les troupes qui venaient de s'emparer d'une tranchée ennemie. A, par ce fait, assuré la conservation de la tranchée conquise. Blessé pendant l'action, a conservé son commandement jusqu'au soir.

COMBEBIAS, sous-lieutenant : le 5 mars 1915, s'est porté seul sous la fusillade dans les tranchées ennemies conquises ; a maintenu par son ascendant les troupes d'assaut qui, dépourvues de la plupart de leurs chefs, marquaient un fléchissement. A contribué très efficacement à la conservation de la tranchée en organisant la défense.

CARBONEL, sous-lieutenant : le 16 février 1915 a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut ; a pris le commandement de la compagnie après que son commandant eut été blessé, et l'a maintenue sous un feu violent près des fils de fer qu'il essayait de faire couper.

GENOT, sergent-major : le 5 mars 1915, s'est par deux fois lancé sur les tranchées ennemies ; la première fois a été séparé de sa section par un feu violent de mitrailleuses et a dû revenir sur ses pas pour chercher ses hommes. La deuxième fois a réussi, par son courage, son entraînement et son sang-froid à entraîner toute sa section à l'occupation de la tranchée conquise. Depuis le début de la campagne, se signale à l'attention de ses chefs.

MAISON, sergent : le 5 mars 1915, a vigoureusement entraîné ses hommes pour contribuer à l'occupation d'une tranchée ennemie. Malgré trois blessures est resté au milieu de ses hommes dont il a soutenu hautement le moral par sa ferme attitude et ses encouragements.

DELSAHT, caporal : le 5 mars 1915, a été blessé à la tête en venant occuper une tranchée ennemie ; a refusé tout secours et n'a cessé d'encourager ses camarades et ses hommes jusqu'à ce qu'une contre-attaque ennemie fut repoussée.

GABARET, adjudant-chef : le 5 mars 1915, s'est emparé à la tête de sa section de plus de 100 mètres de tranchée ennemie dans laquelle il a pris deux mitrailleuses et fait seize prisonniers. A réussi ainsi à établir la liaison entre deux compagnies d'un régiment voisin, déjà entré dans la tranchée.

DELFORT (Joseph), sergent-major : s'est lancé bravement à la tête de sa section pour l'entraîner à l'assaut et est tombé mortellement frappé (18 février 1915).

BOUYGUES (René), soldat cycliste : a été blessé le 18 février 1915 en soignant sous un feu intense de mousqueterie et de mitrailleuse son colonel très grièvement blessé.

FOUTILLE, soldat : le 5 février 1915, a fait preuve d'une grande bravoure en allant chercher à quelques pas des lignes allemandes et sous un feu violent son sergent grièvement blessé. A été blessé le 17 février 1915 en portant un ordre à son chef de section.

JARRY, sergent-major : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est élancé courageusement à la tête de sa section vers les tranchées allemandes, malgré un feu violent de mitrailleuses ennemies, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

GASQUET, adjudant : le 18 février 1915, a exposé courageusement sa vie pour aller chercher, sous un feu violent de mitrailleuses, son colonel blessé ; a été assez heureux pour le ramener aux tranchées françaises, d'où il a pu être transporté à l'ambulance.

JANDON, caporal : le 16 février 1915, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en allant, sous une vive fusillade, ouvrir la brèche dans les réseaux de fils de fer de l'ennemi.

Récompenses aux instituteurs et institutrices

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts et le ministre de l'agriculture, vu l'arrêté portant l'institution de prix spéciaux à décerner aux instituteurs et institutrices primaires publiques qui donnent, avec le plus de zèle et de succès, d'une manière théorique et pratique, l'enseignement agricole et horticole à leurs élèves, ont accordé des lettres de félicitations aux instituteurs ci-dessous désignés, pourvus de la croix de chevalier du Mérite agricole :

MM. Aillet, de Luzech ; Clermont, de Prudhomat ; Lacam, de Tauriac.

Médaille d'argent avec prime de 200 francs :

M. Masbou, de Lunan.

Médaille d'argent avec prime de 150 francs :

M. Souleillou, de Rouffilhac.

Médaille d'argent avec prime de 100 francs :

MM. Cennac, de Teyssieu ; Constanty, de Baladon ; Lapergue, de Capdenac ; Reygasse, de St-Cyprien.

Médaille de vermeil :

MM. Bouzon, de Corn ; Destreil, d'Ussel ; Roques, de Gondou.

Médaille de bronze :

MM. Ayrot, de Bagnac ; Lafon, d'Albas ; Lherm, de Montredon.

Nos félicitations.

Séquestre de biens boches

L'Officiel publie les ordonnances de mise sous séquestre des biens appartenant à des boches.

Dans le Lot, ont été mis sous séquestre les biens des boches nommés Buche (Jean), berger à Frailigne, arrondissement de Bar-sur-Seine, et Kurtz (Arthur), voyageur de commerce à Souillac.

L'armée et les réquisitions de blé

Nous recevons de M. le Sénateur Rey une lettre que nous publions demain.

Obligations de la Défense Nationale

Les Souscriptions aux obligations de la Défense Nationale de la période du 16 au 31 mars 1915 sont invitées à se présenter à la Trésorerie Générale, avant le 20 mai prochain, à l'effet de retirer les Certificats provisoires leur revenant, en raison de la souscription par eux opérée à cette caisse.

Ils devront être porteurs de la reconnaissance qui leur a été délivrée.

Les permissions aux convalescents

Le ministre de la guerre a décidé, le 22 avril courant, que les militaires évacués du front pour des blessures ou maladies et qui, faute de pouvoir être reçus par leur famille, ne bénéficieraient pas de la permission de sept jours accordée à leurs camarades à leur sortie des hôpitaux, départs de convalescents, avant leur renvoi sur le front pourront jouir de cette permission, soit dans une maison de convalescents, soit chez des particuliers qui consentiraient à les recevoir.

Mais dans ces deux cas, les intéressés devront présenter au médecin-chef de l'hôpital, dépôt de convalescents, un bulletin d'acceptation visé par le commissaire de police ou le maire de la localité dans laquelle ils seraient appelés à jouir de cette permission.

Les pensions des veuves

Les pièces que les veuves doivent fournir pour demander la pension doivent être établies sur papier libre, et non sur papier timbré, comme il a été dit par erreur.

La veuve qui ne peut se procurer l'acte de décès du mari peut envoyer tout de même son dossier au bureau des pensions (ministère de la guerre), en y joignant l'avis de décès adressé par la mairie ou par l'autorité militaire et en mentionnant expressément que l'acte de décès n'a pu être obtenu.

En outre, le certificat de genre de mort peut être remplacé par l'avis de décès adressé par le maire ou l'autorité militaire, si cette pièce porte la mention : « Tué à l'ennemi » ou « décedé des suites de blessures de guerre. »

Bibliographie

Herr Professor ! Le pédagogue allemand pédant, suffisant et lourd, fait l'objet du dernier chapitre de l'abbé Wetterlé paru cette semaine dans *Les Annales*. Cette série de l'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas, illustrée des dessins d'Hansi, est un écrasant réquisitoire contre nos barbares ennemis.

En faisant remonter leur abonnement au 1^{er} décembre, les nouveaux abonnés reçoivent tout ce qui a paru de ce remarquable ouvrage...

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand

nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays* et les *ports des nations belligérantes*, la *technique* et l'*industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2169 du 24 avril 1915. — Le port de Rotterdam. — Train-remorqueur automobile. — L'industrie chimique et la guerre. — Le taube des Invalides. — Musée de l'Armée. — Académie des sciences. — Les divers systèmes de mitrailleuses étrangères. — Ce numéro richement illustré contient 27 figures.

ACHAT

de toutes sortes de **LIVRES** et **BIBLIOTHÈQUES**

G. BLOCH, libraire, 24, rue des Ecoles, à Paris, sera de passage très prochainement dans la contrée. Ecrire de suite.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Un cuirassé atteint par des obus

On télégraphie de Malte : Le cuirassé anglais *Triumph* a été atteint par trois obus tirés de la côte, pendant le bombardement de Gallipoli. Les dégâts sont insignifiants. Il y a quelques blessés.

Le « Culot » allemand !...

De New-York :

De nouvelles déclarations de Dernburg, émissaire officieux du Kaiser aux Etats-Unis, il ressort qu'en échange de la liberté des mers, l'Allemagne renoncerait à toute annexion territoriale !

LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE en Autriche

On télégraphie de Venise : Le mouvement révolutionnaire de Trieste s'étend rapidement. De plus, une épidémie de petite vérole règne à Vienne.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles de Russie. Les progrès de nos alliés s'affirment à tel point dans les Carpathes que les Autrichiens sont obligés d'abandonner, en partie tout au moins, leur action en Bukovine pour ramener des troupes vers le col d'Usjok.

Cette manœuvre a pour but d'obliger les Russes à renforcer cette position et à ralentir leur action le long du Danajec.

Le Danajec qui prend sa source dans les Carpathes (sud de Cracovie) remonte vers Tarnov.

L'information qui précède prouve donc que l'attaque allemande, sur le flanc droit des Russes, échoue totalement, puisque les Autrichiens s'efforcent, par une pression à Usjok (plus à l'est), de dégager les troupes qui opèrent vers le Danajec.

Les Russes sont aussi en bonne posture en Pologne occidentale.

Bucarest annonce que la Turquie conseillée par l'Allemagne songerait à la paix.

Simple mesure de prudence. Constantinople est au bout du fossé, la culbute est certaine pour ses dirigeants. La manœuvre de Berlin ne modifiera en rien le résultat !...

Les Boches ont un « culot » invraisemblable. Ils veulent bien informer les Yankees qu'ils renonceraient à toute annexion territoriale si les alliés voulaient bien accorder la liberté des mers ! ! ! !

Ces gens-là parlent en maîtres comme s'ils en avaient encore le pouvoir !

On ne leur accordera rien du tout et ils renoncèrent, cependant, à toute annexion. Il faudra même, par surcroît, qu'ils acceptent quelques petites... soustractions aux terres de l'Empire !...

Le mouvement révolutionnaire s'étend en Autriche.

La situation intérieure de la Duplice est lamentable.

On se sent si bien à Vienne qu'on a fait de NOUVELLES offres à Rome. Mais nos voisins, mis en appétit, déclarent ces offres insuffisantes. La rupture est sans doute imminente.

La bataille se poursuit acharnée sur l'Yser.

Après leur avantage momentané, dû à leurs obus asphyxiants, les Barbares sont incapables de marquer le moindre avantage.

Ils se vengent comme d'habitude en bombardant avec violence... ce qui fut la pauvre cité d'Ypres !

Notre action se poursuit avec succès le long du canal.

Au nord-est de St-Mihiel, les Allemands ont fait une tentative sérieuse pour nous reprendre les Eparges. Ayant échoué du côté de la tranchée Calonne, ils ont débouché par le sud à St-Rémy.

Même insuccès !...

Les Eparges sont à nous ; nous les gardons en attendant mieux.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine,

Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes,

Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre,

Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 AVRIL (22 h.)

AU NORD D'YPRES, LE COMBAT CONTINUE DANS DE BONNES CONDITIONS POUR LES TROUPES ALLEMANDES.

LES ALLEMANDES ONT ATTAQUÉ SUR PLUSIEURS POINTS DU FRONT BRITANNIQUE DANS LES DIRECTIONS NORD-SUD ET NORD-EST SUD-OUEST. ILS N'ONT PAS GAGNÉ DE TERRAIN.

DE NOTRE CÔTÉ, NOUS AVONS PROGRESSÉ SUR LA RIVE DROITE DU CANAL PAR DE VIGOUREUSES CONTRE-ATTAQUES.

Sur le reste du front, rien à signaler.

COMMUNIQUÉ DU 26 AVRIL (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TELEGRAMMES)

EN BELGIQUE, DEUX ATTAQUES ALLEMANDES, DÉBOUCHANT DE PASCHENDAELE ET DE BRODSEINDE ONT ÉTÉ ARRÊTÉES PAR LES TROUPES BRITANNIQUES. L'ENNEMI A ALORS BOMBARDÉ YPRES AVEC VIOLENCE.

NOTRE ACTION SE POURSUIT LE LONG DU CANAL DE L'YSER.

A NOTRE-DAME-DE-LORETTE, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE ATTAQUE ALLEMANDE.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE, LA BATAILLE SE DÉVELOPPE.

L'ATTAQUE SUR LA TRANCHÉE CALONNE, SIGNALÉE HIER, A ÉTÉ ENRAYÉE PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE ET L'ENNEMI A ÉTÉ REJETÉ.

IL A ALORS ATTAQUÉ PLUS À L'EST VERS ST-REMY, VISANT, MANIFESTEMENT, LA REPRISSE DES EPARGES.

UN COMBAT VIOLENT, PRÉCÉDÉ D'UN BOMBARDEMENT INTENSE, S'EST ENGAGÉ, PEU APRÈS, SUR LES PENTES EST DE CETTE POSITION.

L'ATTAQUE ALLEMANDE A ÉCHOUÉ.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

Dans les Carpathes

La situation des Russes reste excellente

On télégraphie de Petrograd : D'importants contingents austro-allemands arrivent de Bukovine vers le col d'Usjok.

L'armée du général Litzing manifeste une grande activité contre les positions russes des Carpathes méridionales, ceci pour soulager immédiatement les positions austro-allemandes le long du Danajec.

Elle est, aussi, favorable en Pologne

La situation de nos alliés, en Pologne occidentale, reste également très favorable.

LA TURQUIE CONSEILLÉE PAR BERLIN DEMANDERAIT LA PAIX !...

On mande de Bucarest : Von der Goltz, devant l'inutile concours des Turcs pour la guerre, et devant la menace des intérêts allemands à Constantinople, aurait conseillé à la Turquie de demander la paix.

Des pourparlers sérieux seraient déjà engagés. Cependant la légation turque, à Bucarest, déclare que cette information est invraisemblable.

Les pourparlers Italo-Autrichiens

De Londres : L'Associated Press, d'après les télégrammes italiens de ce jour, déclare que les offres, NOUVELLES, de l'Autriche à l'Italie sont complètement insuffisantes.